

suite de CLAUDIUS ROUSSET**CHEZ LES CORPS-FRANC**

Claudius Rousset a été un véritable résistant, puisqu'il faisait parti des « Corps-Franc », groupe armé de l'A.S. (Armée Secrète). Son récit commence d'ailleurs par l'énumération de ses membres sous le commandement du lieutenant Montreuil, qui venait d'être parachuté. Aucun membre ne manque. Seul l'ordre diffère si l'on se réfère à la liste de Besson (page 249).

Après guerre, le 5 décembre 1956, il fit sa demande pour obtenir « la Carte du Combattant volontaire de la Résistance ». L'entrepreneur en maçonnerie, père de six enfants, précise ainsi ses situations militaires : « Suis été démobilisé le 27 juillet 1940. Entré dans la Résistance en 1942 puis engagé dans le groupe des Corps Francs jusqu'au 30 septembre 1944. » A la rubrique « Blessures », il signale qu'il a été « blessé à la main gauche au cours de l'attaque d'un convoi Allemand à la Chicotière. »

Besson-Bertrand indique aussi (p. 184) que pendant ces jours des 20-25 août, « le corps-franc de Tito, faisant équipe avec des sticks de parachutistes, s'illustrait au Pin Bouchain, à la Chicotière, à la Fontaine, enfin à l'Ave Maria. »

CITATION

Le 2 août 1945, le Colonel Descours, Gouverneur militaire de Lyon, l'avait cité « à l'ordre du régiment » et lui avait attribué la Croix de guerre avec étoile de bronze ». Les motifs de sa citation sont les suivants : « Père de 3 enfants, passe au maquis en 1942 dans l'équipe PHILIS S.A.P. (=Section Atterrissage Parachutage). Le 9 juillet 1944, se joint spontanément comme volontaire à la Compagnie S.A.S. (=Special Air Service) parachutée de Londres avec le

commandant Mary. Menant la vie très dure des parachutistes, il participe à plus de dix coups de mains, dont les plus importants sont le PIN BOUCHIN et ST LOUP.

Les 21 et 22 août, avec un effectif de 10 S.A.S., participe et désorganise les convois allemands qui remontent du sud. Tireur au F.M. (= Fusil Mitrailleur), il détruit 3 camions et 80 Allemands à la CHICOTIÈRE. Restant seul, il permet le repli de tout le groupe et bien que gravement blessé à la main, tire encore pendant 15 minutes.

Résistant brave et effacé, type même du soldat de guérilla. »

RECONNAISSANCE

Le corps-Franc de Saint-Symphorien a été reconnu par les autorités de la Libération de Lyon puisqu'il eut l'honneur de défilé lors de la prise d'armes du 5 septembre 1944, place Bellecour.

Tout comme son chef, l'aspirant Antonin Coquard (Tito), C. Rousset fut décoré de la Croix de Guerre par le colonel Mary le 12 août 1951, lors de la cérémonie d'inauguration du Monument de Duerne. Une photo (p. 220) montre alignés les principaux résistants du maquis de St-Symphorien. Tout à droite, en tenue de musicien de la clique l'Étincelle, « Claudius Rousset (corps franc) », indique la légende.

ATTESTATION DE JOSEPH BESSON

Dans les archives de Claudius Rousset, figure l'original de l'« Attestation » signée par J. Besson, alias Bertrand, au nom des F.F.I. du secteur de St-Symphorien/Coise de la Résistance française, en date du 15 décembre 1956, qui résume l'activité de Rousset dans la Résistance. La voici en intégrale.

« Je soussigné BESSON Joseph, cordonnier-bottier à St-Symphorien s/C, ex Lt BERTAND, commissaire aux

effectifs du s/secteur III du Rhône, et ancien responsable de la Résistance du district D VII, atteste, que M. ROUSSET Claudius, demeurant 3 Place des Terreaux à St Symphorien, est entré dès 1942, en contact avec la résistance locale et tandis que son frère cadet Jean, devenait chef de sizaine et l'un des piliers de l'équipe de parachutage, Claudius qui était à la tête d'une entreprise de maçonnerie, avait la consigne de rester dans l'ombre jusqu'au jour J, son entreprise devant servir de refuge aux jeunes touchés par le S.T.O. ; c'est ce qui arriva pour des jeunes de la Loire en particulier de Montrond et de Lhormé. Dès que l'ordre en fut donné par le COMMANDANT MARY, CLAUDIUS ROUSSET rejoignit le Corps Franc, qui devait s'illustrer dans d'innombrables harcèlements du 10 août au 30 septembre 1944.

Le Ct Mary tenait à lui remettre personnellement la croix de guerre, lors d'une prise d'armes, au cours de l'inauguration du monument aux Aviateurs Américains de DUERNE le 15 août 1945. » (Erreur : le 12 août 1951).

IL ACCUEILLIT DES STO RÉFRACTAIRES

Cette attestation nous apprend que Claudius Rousset fit travailler dans son entreprise de maçonnerie des jeunes qui refusaient de partir au STO.

FIDÈLE ADHÉRENT DE L'UMAC

Sur la tombe de la famille Rousset au cimetière de Saint-Symphorien, est posée la plaque de « L'union des Mutilés et Anciens Combattants à leur ancien camarade » (U.M.A.C.). Claudius Rousset fut adhérent de cette association jusqu'à sa mort comme nous avons pu le constater sur un registre de l'association. Tout comme son frère Jean, lui aussi résistant, chef de sizaine de la Deuxième Trentaine du maquis.

**27 septembre - 4 octobre 1917
AU FRONT ET AU PAYS**

D'après la correspondance d'Eugène (EG) et de Marie Grange (MG) et des brèves du quotidien lyonnais l'Express (EX).

Judi 27 septembre 1917 - (MG) -

« Aujourd'hui ont eu lieu les funérailles de Mme Cave : c'est bien triste vraiment. Il y avait église comble (voir encadré).

L'abbé Deville est ici en permission, mais pour deux jours seulement, il repart demain. »

Ve 28 sept - (MG) - « Aujourd'hui, c'était le jour des allocations, les femmes ont des sous, aussi nous le connaissons bien. Seule par-dessus le marché, je n'ai pas eu ce matin une minute de répit...

Di 30 sept - (MG) - « Les classes vont recommencer demain. Pour les garçons, il y a un nouveau directeur, je ne sais pas son nom, de 30 à 40 ans, un auxiliaire en sursis comme tant d'autres : pour ici ce n'est pas de trop, espérons que tout marchera bien.

Aujourd'hui, c'est dimanche, le temps est clair, un peu brumeux cependant la nuit et le matin surtout il y a

suite p. 4

Mme CAVE-VILLON - D'après la tombe familiale au cimetière de Saint-Symphorien (à droite dans l'allée centrale, avant la croix), il s'agit de Benoîte Joséphine Villon, épouse de Claude Cave, décédée le 25 septembre 1917, à l'âge de 28 ans. La déclaration de décès a été faite par son époux, Claude, 36 ans, ébéniste, rue Cal Girard, et par son père Jean Joseph Villon, 51 ans, menuisier, rue cardinal Girard. Le CP 141 a consacré un grand article à Claude Cave qui mourra en déportation avec sa deuxième épouse et sa fille.

suite p. 4